

Pour reprendre le nom d'une des sections, on peut affirmer sans crainte d'exagération que Nyon est devenu au fil de ses six éditions – ce qui est la démonstration d'un dynamisme et d'une efficacité rares – un festival incontournable dans le domaine du documentaire. Les réalisateurs qui y envoient leurs œuvres sont prêts à s'y engager par une participation personnelle, d'où qu'ils viennent. Et ils ne sont pas les seuls à se rendre à Nyon, des représentants des TV et de certaines firmes de distribution les imitent.

Et le public est là aussi. Malgré l'ouverture d'une nouvelle salle, un Cinémobile venu de France – superbe camion de 27 tonnes – offrant cent places après installation, il y a eu des salles combles et des séances supplémentaires. Les spectateurs payants ont passé de 15'000 à 16'000. Des spectateurs très impliqués, et comme nous l'avons déjà écrit (CINE-FEUILLES n. 392) une ambiance chaleureuse qui traduit la qualité de l'adhésion des spectateurs à la démarche et au programme.

Celui-ci a bénéficié d'une attention suivie, compétente et rigoureuse, apportant un lot très appréciable d'excellents films, où la Suisse n'était pas en retrait. Au contraire. L'éventail des films proposés s'est élargi à des pays jusqu'ici absents comme la Thaïlande, avec le surprenant DOGFAR NAI MAE MARN / MYSTERIEUX OBJET A MIDI de Apichatpong Weerasethakul, mi-fiction, mi-documentaire impliquant entre autres que des gens filmés terminent une his-

VISIONS DU REEL

toire dont on ne leur racontait que le début.

Les sujets proposés à Nyon lors de cette édition (1^{er} au 7 mai) ressortissaient de problématiques diverses, mais l'expression «romancier du réel» utilisée par Jean Perret, directeur du festival, ne s'est jamais mieux justifiée que cette année où l'on a vu de nombreux cinéastes «empoigner» des situations sous un angle personnel, avec, il est vrai, des implications d'intensité différente: recherches des traces du grand-père dans ANNYONG-KIMCHI de Matsue Tetsuaki, Japon; des traces et des souvenirs d'un ami peintre chez Robert Frank (SANYU, Suisse/USA); du père absent dans EMBRACING de Naomi Kawase, Japon; du vrai visage du père dans CELUI AU PASTEUR / MA VISION PERSONNELLE DES CHOSES du Vaudois Lionel Baier; déclaration d'amour filial dans un film de commande en apparence très éloigné du sujet (ESPRIT DE BIÈRE de Claudio Pazienza, Belgique/France); hommage à un beau-père artiste chez Michel Favre (GERALDO DE BARROS-SOBRAS EM OBRAS,



MEINE MUTTER de Fanny Träuning (Suisse): portrait par la fille d'une mère atteinte d'une grave maladie. Attachant

Suisse/Bésil); portrait sensible d'une mère souffrant d'une sclérose en plaque chez Fanny Bräuning, Suisse (MEINE MUTTER).

CRAZI, un film fort

Les films autour du thème de la mémoire occupaient une grande place dans le programme. Signalons notamment le dernier film de la Hollandaise Heddy Honigmann, CRAZI, qui impressionne autant par les images des missions de soldats néerlandais pour l'ONU, de la Corée au Kosovo, que par la démarche de la réalisatrice basée sur la musique. Au cours des combats

et dans les situations les plus périlleuses, quels effets la musique avait sur les soldats interrogés par la cinéaste – des soldats intelligents, a-t-elle précisé? La musique, que ce soit Puccini, Pergolèse, Guns'n'Roses ou une chanson du concours de l'Eurovision, déstressait et apaisait. En réécoutant avec ses interlocuteurs les partitions musicales qui les avaient aidés, Heddy Honigmann capte des moments bouleversants et montre aussi l'ineptie de la guerre et l'absurdité des missions de paix de l'ONU. Un film très fort où la réalisatrice parvient par sa pratique à obtenir la restitution de souvenirs brûlants sans brusquer ses interlocuteurs que la caméra approche ainsi de très près.

Parmi les cinéastes travaillant sur la mémoire, les invités du festival, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, que l'on peut qualifier d'archivistes recréateurs, ont dévoilé leurs méthodes de restitution des anciennes pellicules récupérées: images dérangeantes de l'Algérie française de 1930 (DIARIO AFRICANO), de scènes pornographiques tirées de vieux films d'amateurs (ESSENCE D'ABSINTHE); images d'archives des armées russes et austro-hongroises (PRIGIONIERI DELLA GUERRA et SU TUTTE LE VETTE E' PACE); images de l'histoire du peuple arménien (UOMINI, ANNI, VITA d'après des archives russes. Un ensemble d'œuvres qui, tout en faisant sourdre l'émotion de l'image malmenée, déchirée ou fatiguée, est acte politique autant que poétique. Des cinéastes-artistes indispensables. La mémoire est aussi au centre des pré-occupations de Peter Forgacs, Hollande,